

## **WALLACE, BYRNES, STALINE: LARRONS EN DISPUTE... ET LES PEUPLES... COBAYES?**

Dans la querelle actuelle. M. Wallace occupe la place du commerçant ennuyé de voir des événements généraux, extérieurs à son affaire commerciale, perturber la bonne marche de l'entreprise et gêner son essor. Il voit l'U.R.S.S., comme gros client de l'exploitation et uniquement sous ce jour. Il a envoyé en Russie une délégation pour développer les échanges entre ce pays et le sien et estime que les ventes américaines pourront facilement atteindre 48 milliards de francs par an et leurs achats 12 milliards. Au rythme actuel, ces ventes représenteraient de 15 à 20% des exportations américaines et ne sont donc pas négligeables, pour ne pas dire prépondérantes.

Le client russe réclame instamment de l'équipement industriel et minier, des appareils pour la construction de puits, pompes, appareils et machines électriques, locomotives à vapeur, instruments scientifiques, etc... les États-Unis lui ont vendu des vivres, des véhicules, appareils de téléphone et électriques, batteries, équipements miniers, appareils de forage pour l'industrie du pétrole, semences, minerais non métalliques, textiles et conserves. Dans les quatre premiers mois de 1946, les ventes américaines à la Russie ont atteint 16.400 millions de francs, contre 6.720 et 8.000 millions dans les années d'avant-guerre. L'Union soviétique est devenue le troisième client des États-Unis, après la Grande-Bretagne et la France.

Les Soviétiques ont vendu aux États-Unis, pendant la même période, du tabac, chanvre, chrome, magnésium, poils et surtout des fourrures brutes, le tout, pour une valeur de 4.620 millions de francs contre 3 milliards d'avant la guerre. L'attaché commercial soviétique à Oslo assure que son pays offre du minerai de manganèse, potasse, sel, briquettes de charbon, asbeste, argent et fruits secs en plus des articles déjà nommés.

Nous nous excusons de l'aridité et de la sécheresse de ces chiffres: ils sont indispensables pour la compréhension des événements actuels et futurs, et pour situer exactement les positions respectives des forces adverses en présence. M Wallace équipe donc son client, en vue de profits immédiats et afin d'assurer le «*plein emploi*» chez lui par une exportation la plus importante possible. Il escompte des profits futurs par la vente massive de machines-outils et outillage dont l'U.R.S.S. a un besoin tyrannique et achètera, en contrepartie, les matières premières dont les Soviétiques sont généreusement pourvus par la nature et qui peuvent faire défaut aux U.S.A. Ces matières, transformées, manufacturées feront retour en partie en Russie sous forme de produits divers et avec un intéressant bénéfice pour les États-Unis.

Afin de ne pas empiéter sur le domaine du client-fournisseur, M.Wallace divise le monde en deux parties inégales: un tiers pour l'U.R.S.S., le restant pour lui. Chacun connaît sa définition pour les satellites balkaniques de la Russie et pour les siens et nous n'insistons pas sur ce côté de la question. Quant à la Chine, ce grain de sable, et il est de taille, qui risque de démolir la laborieuse et délicate machine actuelle - «*...les intérêts (sic) du monde exigent qu'elle reste en dehors de toute sphère d'influence. Les États-Unis insistent donc pour que les portes de la Chine soient ouvertes à tous*». M Wallace respecte donc les tentaculaires compagnies mixtes sino-russes créées en Mandchourie à condition de laisser le champ libre aux entreprises américaines «*qui guettent fiévreusement l'immense marché chinois proprement dit*». Car la Chine, but principal de la guerre qui vient, est nécessaire aux deux potentiels économiques adverses et concurrents.

M. Byrnes voit la situation sous un jour beaucoup plus politique et craint qu'ayant équipé le futur concurrent celui-ci ne se retourne brusquement. Et victorieusement contre l'Amérique. Il étudie avec inquiétude l'accord Suisse-U.R.S.S. actuel sur le pétrole roumain. Une société mixte russo-suisse vient de se constituer avec pour but la vente du pétrole roumain sur le marché helvétique. Les Suisses ont souscrit 60% du ca-

pital, les Soviets 40%. Il examine minutieusement le récent accord russo-danois et chacun connaît la note américaine concernant les accords russo-suédois. La méfiance est exacerbée par le rôle de successeur de l'Allemagne que joue l'U.R.S.S. dans les pays de l'Europe occidentale.

Le fait nouveau, gros de conséquences révolutionnaires dans l'économie mondiale actuelle, l'Exportation russe - sur laquelle nous reviendrons plus en détail ultérieurement - lui inspire, avec d'amères réflexions, les appréhensions les plus grandes par le maintien des débouchés et marchés extérieurs jusqu'alors propriétés des États-Unis. Avec juste raison, il craint que le renforcement du potentiel économique russe - renforcement auquel contribue puissamment la thèse de M. Wallace - ne vienne créer un état d'esprit, une mentalité d'agression en Russie par suite des expériences nées de la puissance industrielle et des besoins d'exutoire de ses produits.

M. Staline appréhendant précisément les méfaits moraux inhérents à toute connaissance de la suprématie économique dans ce régime et qui incite à l'agression contre le concurrent jugé - à tort ou à raison - momentanément plus faible, prend des précautions méticuleuses, tatillonnes et méfiantes qui contribuent à irriter ses ex-alliés. Il faudrait citer tout le *Quatrième Plan Quinquennal* - nous l'étudierons cet hiver si les circonstances le permettent - afin de comprendre les appréhensions de l'un et la méfiance de l'autre. L'industrie soviétique - premier paragraphe - doit s'accroître, en 1950, de 48% par rapport à 1940. Les industries non-ferreuses doivent, en moyenne, au moins doubler, celle de la houille parvenir à une augmentation de 51%, le pétrole dépasser l'extraction d'avant-guerre (60 millions de tonnes, d'après Staline: consommation française en 1918: 8 millions de tonnes seulement!) et «*développer la production d'essence d'Aviation à haute teneur en octane*» (neuvième paragraphe). Signalons en passant que la capacité annuelle de production d'avions est de 40.000 unités!

Le trafic des transports doit terriblement augmenter: transports fluviaux 38%, maritimes 2,2 fois plus, etc... etc... Arrêtons ici notre nomenclature. Staline a donc tout intérêt à temporiser - c'est ce qui ressort des chiffres ci-dessus. Par contre Byrnes se doit de précipiter les événements, le temps œuvrant contre lui. Si la guerre est retardée jusqu'en 1950, l'Amérique a mathématiquement perdu la future troisième guerre. Cela, Staline et Byrnes le savent et «*cela*» élimine radicalement la thèse de Wallace.

Qu'en pensent, qu'en disent les peuples? Comme la feuille d'automne ils tournoient dans le vent de l'indécision et de l'inquiétude. Certes, ils n'ont aucune sympathie à l'idée de servir de cobayes aux futures expériences atomiques, mais ils ne savent de quel côté est le havre de sécurité. C'est qu'ils ne pensent pas possible qu'il puisse y avoir d'autre solution que choisir l'un et l'autre élan et se rendent évidemment compte que le danger est le même, dans l'une ou l'autre des décisions à prendre. Leur peur naturelle est aggravée par le fait qu'ils savent une neutralité impossible.

Ils n'ont pas encore compris que c'est le capitalisme moribond qui crée un danger mortel par les miasmes pestilentiels de sa décomposition partielle avancée. Ils ne réalisent pas encore qu'il faut très rapidement de couvrir de terre le régime croupissant et contagieux, avant que la contagion putride ne les empoisonne. A nous, compagnes et compagnons, lectrices et lecteurs, de semer à pleines mains la bonne semence de la révolte, l'idée de l'insurrection nécessaire, éminente et salvatrice qui permettra, en abattant ce régime qui ne veut pas mourir, d'instaurer une organisation sociale qui n'ait plus aucun rapport avec les conceptions moyen-âgeuses actuelles. A nous de créer ce régime qui utilisera tous les progrès techniques pour les mettre au service du Progrès social, c'est-à-dire l'Anarchie.

**MONDUIS.**

-----